

La stratégie énergétique, oui mais quand et comment ?

En ce dimanche 27 novembre 2016, le peuple et les cantons ont rejeté l'initiative des Verts « Sortir du nucléaire ». Maintenant, est-ce vraiment la fin ou pas du nucléaire ? Il faut dire que la situation n'est pas si claire. L'énergie est un sujet difficile que les hommes politiques ont rendu difficilement compréhensible ces derniers mois.

**« Construisons notre avenir
énergétique sans
dogmatisme, mais avec
conviction et ingéniosité »**

Pendant près de cinq ans, nos parlementaires ont débattu sans relâche sur le projet du Conseil fédéral relatif à la Stratégie énergétique 2050. De compromis en compromis, ils se sont enfin mis d'accord sur un texte. Succinctement, ce dernier prévoit le renforcement des énergies renouvelables, le soutien à l'hydraulique, l'amélioration de l'efficacité énergétique et la non construction de nouvelles centrales nucléaires. Cela semblait clair. Hélas, non.

Après l'initiative des Verts, nous sommes dans la perspective d'une épée de Damoclès, nommée référendum UDC, en mai prochain, contre la Stratégie énergétique 2050. Il faut croire que les années de débats n'ont pas suffi pour décanter la situation. Comment cela est-il possible ?

Pour l'instant, la réalité est que la stratégie énergétique prévue à l'horizon 2050 est repoussée dans sa mise en oeuvre. Mais, au fond, pourquoi autant de difficultés et de péripéties ?

Tout est parti de l'accident nucléaire de Fukushima au Japon. La peur bien légitime a repris ses droits, alors que la Suisse a bénéficié de cette énergie

pendant plus de quarante années sans sourciller, ou presque. Les effets du CO₂ sur le climat, l'aggravation de nos activités humaines sur l'environnement et sur les ressources naturelles, comme l'instabilité géopolitique actuelle et sa dangerosité ont été autant de facteurs pour décider le Conseil fédéral de proposer une autre voie énergétique indépendante pour la Suisse. C'est la voie du renouvelable pour demain.

C'est là que des voix se sont élevées pour prétendre que cela n'était pas possible et que la catastrophe énergétique était alors programmée. Le nucléaire a montré en Suisse sa sûreté, alors pourquoi l'abandonner ? D'autres sont convaincus du contraire et que l'on va y arriver autrement. Le nucléaire est derrière nous. Place alors aux énergies renouvelables et au renforcement de la confiance dans l'hydraulique. Deux modes de pensée s'opposent donc et semblent inconciliables. Au fil du temps et des événements, la majorité a pourtant basculé pour le renouvelable, mais provoque d'autres frustrations. Résultat, et au lendemain de la votation de dimanche dernier, on ne sait toujours pas ce que sera notre paysage énergétique demain.

Ne serait-il pas temps de trouver un vrai compromis ? Il nous faut aller vers une transition énergétique progressive, mais volontariste. Préparer un programme ambitieux d'échéances réalistes. Cela devra inclure la fin du nucléaire, comme un développement harmonieux du potentiel renouvelable et de stockage. Construisons notre avenir énergétique sans dogmatisme, mais avec conviction et ingéniosité. La Suisse a la chance d'avoir les moyens d'une transition énergétique vers le durable. Pour cela, il faut du courage sans retenue. N'est-ce pas du bon sens ?

Dr Éric Davalle

Lausanne, le 28 novembre 2016